

## RÊVES DE L'ETHNOLOGUE

### NUIT DU 11 AU 12 MARS

Je marche dans une ville close, je sais qu'ils sont là. J'entends leur silence et je me sens bien car dans mon rêve cela signifie que je ne suis plus un monstre puisqu'ils m'accueillent dans leur monstruosité. Je continue ma marche en état d'infinie patience.

### NUIT DU 28 AU 29 MARS

C'est l'été, la chaleur est étouffante. Des monstres se reposent à demi allongés sous le lourd feuillage des marronniers. Tout est calme. Mais le ciel s'obscurcit, devient gris-beige et se zèbre de grillages qui prennent corps en s'approchant du sol. J'arrive à passer in-extremis en rampant. Je tombe pendant des heures me semble-t-il le long de parois lisses et visqueuses. J'arrive dans un filet qui se balance au-dessus du vide total. A chaque balancement le filet se resserre et mon corps rétrécit jusqu'à n'être plus qu'une poussière qui s'échappe.

### NUIT DU 2 AU 3 AVRIL

Devant moi, un de mes objets d'étude : il a plusieurs têtes, trois je crois et en porte une autre dans la main. Il parle doucement et je ne sais d'où vient sa voix. Il me dit : « Pour moi tu es le monstre. Pour toi je suis le monstre ». Alors, je veux le toucher mais il disparaît.

### NUIT DU 17 AU 18 MAI

Je marche dans un paysage de campagne très harmonieux, sous mes pieds des cailloux, je les regarde et en les regardant, je m'aperçois que je marche sur des corps, des corps improbables et mouvants, les corps de « mes » monstres, ils vont évidemment m'engloutir et faire de moi ce qu'ils sont. Je me débat comme pour sortir de sables mouvants mais en même temps je sais que mon salut ne tient qu'au fait d'arracher un morceau de l'un d'eux pour le ramener et je sais aussi que cela est impossible. Je me réveille.

### NUIT DU 22 AU 23 MAI

Je me trouve dans une pièce aux murs nus, des portes s'ouvrent régulièrement sur la nuit. Je fais face à un monstre difforme et informe. Il me propose par le geste de rentrer à l'intérieur de sa peau. Je m'avance et suis comme englouti, j'occupe alors son corps qui est doux et souple.

### NUIT DU 4 AU 5 JUIN

Je rêve que je suis dans le métro Parisien. Autour de moi, partout, des gens assis, petit à petit ils se transforment dans les chaos du train. Les monstres prennent leurs places ou plutôt ils deviennent le monstre qu'ils sont. Je ne me vois pas, je ne sors pas de moi pour me voir, je ne sais donc pas si moi-même j'ai changé, et si oui en quel monstre je me suis incarné. Dans mon rêve tout passe de la couleur à des tons de noir, de blanc et de bistre. Aucun sentiment de malaise dans ce rêve ni au réveil. Plutôt un sentiment diffus et ouateux de passivité. Dernière image : le mouvement des corps mous brinquebalants au rythme du train, la chair épaisse et molle secouée doucement.

### NUIT DU 9 AU 10 JUIN

Un paysage gris parsemé de pierres et de métal. C'est une guerre. Je sais que c'est une guerre. Se confondant avec les choses, partout, des monstres. Des balles silencieuses sont tirées et lorsqu'elles atteignent l'un d'eux, il se dissout. Plus aucune trace ne subsiste comme si tout l'être partait dans le

minuscule bruit d'air qui survient alors et le silence retombe plus lourd. J'essaie de crier : « tout disparaît ! » mais aucun son ne sort. Alors j'essaie de rire et de crier : « la chair à canon ! Tralala ! La chair à canon ! » mais je ris dans l'épaisseur d'un vide jusqu'au moment où le mot « canon » se détache et le passage du silence au son est désagréable.

#### NUIT DU 11 AU 12 JUIN

Je marche dans un long couloir, soudain une créature me barre le passage, je réalise qu'elle ne peut ni avancer, ni reculer occupant de son corps déformé tout l'espace, elle me fixe sans regard mais tout son être dit l'étonnement. Je me retourne pour rebrousser chemin. Mais je fais face à une autre créature, elle aussi semble coincée là et sur elle aussi je lis le même étonnement. Alors, je suis pris de panique, pas à leur vue, mais parce que je réalise qu'ils ont devant eux un temps infini et qu'ils n'ont aucune raison de m'aider à résoudre la situation puisqu'elle ne les gêne pas. Je veux les frapper mais la seule réaction qu'ils opposent à mes coups est de se rapprocher. Je me réveille.

#### NUIT DU 16 AU 17 JUIN

Des couloirs, encore et encore, des portes sans espoir mais je dois avancer. Je reviens toujours dans la même pièce. Elle est ronde avec d'étroites ouvertures au mur. Je désespère de rencontrer les objets de ma recherche, je m'assois. Là, je regarde vraiment la pièce et je m'aperçois que je n'ai pas pu y entrer puisque les ouvertures sont trop étroites pour m'avoir offert un passage. Alors je me repose. Puis, je suis deux. Je suis deux avec une multitude de têtes et des mains partout qui touchent au silence, mon corps s'étend jusqu'aux parois et les intègre, je redécouvre le dehors, je respire avec mes yeux, je prends tout à moi sans limite et je me demande combien de temps cela va durer ou plutôt, c'est le moi d'avant que je vois demander : « combien de temps cela va durer ? » mais moi, l'autre moi, SAIT. Et il continue d'engloutir le béton, le ciel, les plantes, les océans et le métal très simplement. Il mange et digère jusqu'au Temps avec délectation. L'Autre se tient raide au bord de ce corps glouton et regarde avec des yeux de ciseaux. Ces yeux tranchent toutes mes têtes et toutes mes mains, je me rétrécis jusqu'à rentrer en moi tandis que les membres tranchés se recomposent et deviennent les êtres que je cherchais : « mes » monstres. Je cris mais mon cri est étouffé. Je me suis réveillé en sueur et haletant.

#### NUIT DU 29 AU 30 JUIN

Une fête à lieu dans une grande maison, j'habite cette maison. Cette maison, elle, habite des villes différentes, je crois reconnaître Cologne, Venise, Paris. Je déambule dans ce lieu accompagné d'un écho, chaque être que je rencontre est accompagné de son double monstrueux, moi aussi. Plus étrange, chaque anecdote racontée prend aussitôt forme de la même façon et les mots et les images partent vers le plafond ce qui fait que nous marchons tous les yeux rivés en l'air, tous sauf les monstres de chacun qui poursuivent leurs « imitations » les yeux vides.

#### NUIT DU 5 AU 6 JUILLET

Je suis seul, je suis enfant dans ce qui ressemble à un désert. J creuse la terre à doigts nus. Il ne se passe rien d'autre. Je n'arrive plus à me souvenir si je me voyais depuis moi-même ou si je me voyais d'en haut.

#### NUIT DU 13 AU 14 JUILLET

Je ris terriblement, d'un rire qui écartèle mon corps. Ce rire devient le fracas de maisons qui se déchirent et bientôt c'est l'air lui-même autour qui se sépare comme un tissu qu'on lacère. De partout viennent des monstres, minuscules et puissants et ils grignotent mon rire avec de petites dents qui

jaillissent de différentes parties d'eux-mêmes, quand ils l'ont entièrement mangé, ils se recomposent à leurs tailles habituelles et, repus, retrouvent leur passivité de troupeau.